

Quand mon père a quitté le kolkhoze, le holova kolhospou et le holova silrady nous ont pris tout ce qui avait de la valeur. Ils nous ont pris la trayeuse et la machine à coudre Singer, ils nous ont pris les bijoux, le beau bahut, la belle vaisselle, tout, ils nous ont tout pris. Ils nous ont ordonné de fournir une certaine quantité de céréales. Et en plus, nous avons dû payer des impôts. Ma mère s'est rendue à la ville, elle a vendu quelques objets de valeur pour avoir la somme. Mon père et ma mère croyaient qu'une fois qu'ils auraient donné tout ce qu'on leur réclamait, ils auraient la paix avec les chefs du kolkhoze, mais non, ça n'a pas été comme ça, car une fois que nous n'avons eu plus un seul objet de valeur, ils sont passés aux bêtes. Ils ont pris le cheval de mon père, ils ont chargé sur une carriole ce qui avait de la valeur, ils se sont mis en route et ensuite ils se sont partagé les objets de valeur.

Ma mère avait stocké beaucoup de pavots, et elle mettait les graines en bocal pour qu'elles ne rancissent pas. Eh bien, ces bocaux de pavot aussi, ils nous les ont pris. Oui, ma mère a dû endurer tout ça. Elle a dû vivre le fait qu'on leur prenait tout, à elle et mon père. Ma mère a protesté, mais mon père disait Mamouchka ! qu'ils s'en aillent donc avec nos affaires, nous pourrons bien faire sans. Mamouchka, il l'appelait souvent comme ça, Mamouchka ça veut dire à peu près Petite mère. T'en fais pas, Mamouchka, on s'en sortira aussi comme ça. Laisse, qu'ils prennent, laisse-les partir avec tout. Ça devait se passer en 31, j'avais trois ans à l'époque.

J'étais assise sur une banquette large sous la fenêtre et je pleurnichais. Je vois encore les kolkhoziens qui emportent notre vache, la tachetée. Ils ont pris la vache, maintenant on n'aura plus de lait, voilà ce que j'ai lancé, paraît-il, m'a raconté plus tard ma mère. Ils ont pris la vache, maintenant on n'aura plus de lait. Il paraît que j'ai répété ces phrases plusieurs fois, assise sur la banquette, à pleurnicher en regardant par la fenêtre. Je vois encore cette image, la vache qu'ils tirent hors de l'étable. C'était horrible ! Ma mère était désespérée, ils avaient travaillé dur pour avoir tout ça, ils croyaient qu'ils s'en sortiraient, et on leur prenait tout.

Avant de nous prendre les objets de valeur, les kolkhoziens ont demandé à mon père pourquoi il avait quitté le kolkhoze. Ils supposaient que c'était un traître, ils l'ont enfermé et l'ont interrogé. Ils l'ont menacé avec un pistolet. Ils lui tenaient le pistolet sous le nez et sur la poitrine. S'il ne dit pas ce qu'il sait, on l'abat. Mais ils avaient eu beau se mettre dans la tête que le Seigneur n'existait pas, ils avaient beau tout détruire dans les églises, leur crainte du Seigneur et leur crainte de la religion étaient quand même très fortes. C'étaient tous des gens qui n'allaient simplement jamais à l'église, qui n'étaient pas croyants. Si les chefs du kolkhoze de Doubynka prenaient mon père pour un rebelle, c'est aussi parce qu'il était pratiquant. Aux yeux du holova kolhospou, mon père était un *kourkoul*, mais à l'interrogatoire mon père a dit qu'il n'était pas un traître, que s'il avait quitté le kolkhoze, c'était parce qu'on disait qu'il ne s'en sortirait pas sans le kolkhoze puisqu'il était écopé. Ils n'ont pas réussi à confondre mon père. Il a été enfermé deux fois, à chaque fois ils ont dû le relâcher. Mais la troisième fois où ils ont enfermé mon père avant de le relâcher au bout de quelques jours, ils nous ont pris aussi le cheval.